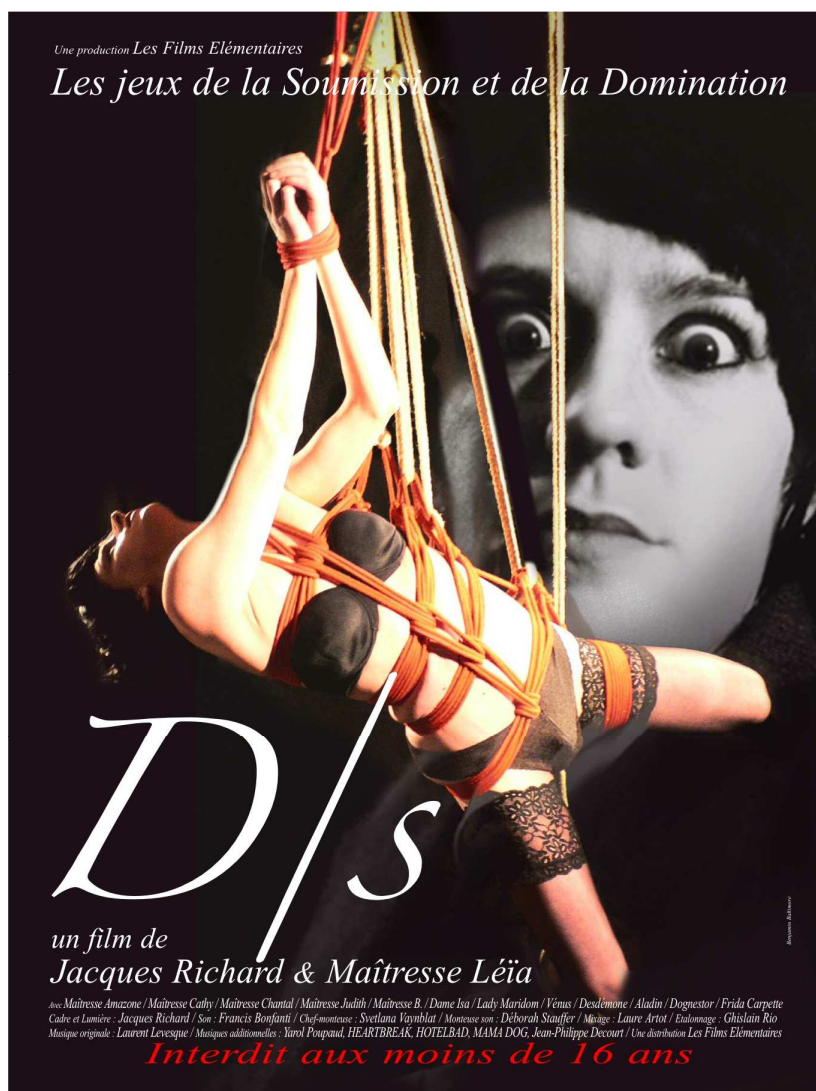


Les films élémentaires
Présentent



D/s

Un film de **Jacques Richard et Maîtresse Léïa**

France / 2010 / Durée : 90 minutes

Sortie le 4 mai 2011

Distributeur

Les films Elémentaires

43 Rue Pajol

75018 Paris

01 42 09 53 22

filmselementaires@hotmail.com

Programmation

Séance tenante

Julien Navarro

01 43 57 20 23

julien@seance-tenante.fr

Relations Presse

François Vila

21, bd Poissonnière

75002 Paris

01 53 40 89 97

francoisvila@aol.com

D/s

SYNOPSIS

« D/s » est un long-métrage documentaire sur les jeux de la soumission et de la Domination, en forme de « road-movie », où Dominas et soumis se livrent à leurs jeux favoris entre adultes consentants.

C'est aussi et surtout un regard et des paroles de femmes sur leur jouissance et leurs rapports aux hommes. Dans une ancienne boucherie belge transformée en Donjon, une longue nuit commence...

Des hommes jouent à se faire mal pour se faire du bien, selon les règles de la Domination Féminine, à la découverte d'eux-mêmes.

Complicité, réflexion et humour sont au rendez-vous, pour un véritable conte moderne...

Petit lexique utile :

BDSM	B et D pour Bondage et Discipline D et S pour Domination Soumission S et M pour sadisme et Masochisme
Relation Vanille	Symbole conventionnel : la vanille est le parfum de glace le plus souvent choisi C'est une relation où n'intervient pas la Domination/Soumission Vanille = non SM (douce -et fade? - comme la vanille)
Bondage	Ligotage, technique d'immobilisation
Shibari	Bondage traditionnel japonais, arts des cordes
Caviar	Jeux érotiques avec des excréments, scatophilie, coprophilie
Champagne	Jeux érotiques avec de l'urine : urophilie, urolagnie ou ondinisme
Fist Fucking	Le poing entier pénètre le rectum ou le vagin

D/s

Entretien avec **Jacques RICHARD**

En tant que cinéaste, comment t'es-tu intéressé à la domination féminine ?

J'avais remarqué depuis longtemps que les relations entre êtres humains se jouaient souvent sous l'angle de la « Domination/soumission » : à l'école, au travail, dans la famille, en couple. Certaines personnes préfèrent « dominer », d'autres préfèrent « faire allégeance » à des êtres qu'ils admirent ou respectent. C'est, je crois, dans la « nature des choses », comme chez les animaux d'ailleurs.

Dans mon précédent film « AVE MARIA », d'ailleurs, il y avait déjà des relations de domination entre les membres de la secte et leurs gourous, allant jusqu'à la scène finale de flagellation d'Isabelle Pasco, la jeune héroïne-martyre. La domination n'est pas forcément « féminine ». Il y a souvent aussi des Maîtres avec leur soumise... C'est donc un sujet qui m'a toujours intéressé.

A quel moment as-tu eu le déclic d'un film possible ?

Le déclic a été une visite occasionnelle et de curiosité dans ce Donjon Belge où ont lieu ces soirées « spéciales » une fois par mois entre habitués. L'ambiance « amicale » et « chaleureuse » entre tous les participants nous a donné une envie irrésistible de fixer ces « jeux » sur pellicule, enfin, sur bandes.

Comment as-tu rencontré Maîtresse Leïa et qu'est-ce qui vous a motivé à faire le film ensemble ?

J'ai rencontré Léïa en découvrant son site sur internet, elle semblait aborder ces « jeux » de manière très originale, et j'ai eu envie de la connaître. Nous sommes devenus amis rapidement, elle, via son intérêt pour le cinéma (elle avait déjà participé à deux courts-métrages), moi par curiosité pour ces échanges emprunts de « confiance » et de « sublimation de soi-même ».

Qu'avez-vous voulu montrer grâce à ce film ?

En ce qui me concerne, ma vocation de cinéaste est de rendre compte de mon époque et de mes contemporains. J'ai toujours cherché à laisser des traces de ce qui me semblait « digne d'intérêt ». C'est évidemment très subjectif, mais un peintre, ou un écrivain ne sont-ils eux aussi « subjectifs » ? C'est une question de regard sur le monde. C'est pourquoi, j'ai voulu saisir ces moments de vie, comme Jean Eustache avait pu filmer la mort et la transformation du cochon dans « LE COCHON » (1970), ou Jean Rouch en filmant « CIRCONSION » (1949), c'est avant tout une question de regard et de témoignage quasi « sociologique ».

Afin de lever toute ambiguïté, qu'est-ce que le film n'est pas ?

Rien à voir avec « STRIPEASE » qui filme les choses avec un a priori voyeur sur nos contemporains, ni avec les films qui traînent dans les sex-shops et qui n'ont comme autre fonction que de stimuler la sexualité des leurs spectateurs.

Toutes les personnes visibles à l'écran ont accepté la présence de la caméra. Y a-t-il eu un contrat moral ou des précautions. Si oui, lesquelles ?

Nous avons pris les précautions préalables essentielles de présenter aux participants notre projet de film, non pas en « curieux extérieurs », mais en « auteurs de film » soucieux de s'intégrer à l'ambiance de la soirée.

Quelles sont les contraintes techniques rencontrées sur le film ?

Les contraintes ont été de deux sortes : la lumière essentiellement limitée à la lumière ambiante des lieux, et la rapidité d'action, dans la mesure où, avec une seule caméra, il fallait pouvoir suivre les jeux dans les différentes pièces de la maison...

Comment se sont répartis les rôles avec Maîtresse Léïa ?

Nous étions « co-auteurs » du projet, moi avec la caméra à la main, Léïa en « Maîtresse de cérémonie » coordonnant les situations, active dans certains jeux, et aussi explicitant devant la caméra les règles de ces jeux.

Jacques RICHARD FILMOGRAPHIE

www.jacquesrichard.com

LONGS-METRAGES

LE ROUGE DE CHINE
REBELOTE
AVE MARIA
CENT FRANCS L'AMOUR
LE VIVARIUM
L'ORPHELINE AVEC EN PLUS UN BRAS EN MOINS
En préparation : SELECTION OFFICIELLE

COURTS-METRAGES

NATURE MORTE
FRANKENSTEIN (PFALZ)
LA MAISON QUI PLEURE
LES PARIS DU CŒUR
DOCTEUR ROCK ET MISTER ROLL
LE BON COIN
LA DAME PIPI
LE DIX-HUITIEME SEXE
LEAUD DE HURLE-DENTS
LE NERF TRIJUMEAU
MARIA DOLORES, 75 ANS, STRIP-TEASEUSE
PLAINS LES YEUX

DOCUMENTAIRES

LANGLOIS MONUMENTAL
L'ARCHE DE Néné
LE FANTOME D'HENRI LANGLOIS
CINEMA, MA BELLE INTRIGUE
D/s

TELEFILMS

THE HITCHICKER
PORTE DISPARU

24 CLIPS MUSICAUX

CAPTATIONS

Pièce : LE HERISSON avec Dominique Frot

Concert : CATHERINE RIBEIRO

Concert : MARIE FRANCE

Conférence de presse de l'écrivain et psychanalyste Elisabeth Herrgott

NB. Les films en gras ont été produits par LES FILMS ELEMENTAIRES

D/s

Entretien avec **Maitresse Leïa**

Comment es-tu devenue dominatrice ?

Je me suis intéressée très tôt à la sexualité au sens large, en bouquinant tout ce que je pouvais trouver sur le sujet. Je me suis vite passionnée de la manière dont s'introduisent et se développent les rapports de pouvoirs intrinsèques aux relations humaines, en particulier dans le sexe. Et, en tant qu'artiste, je ne pouvais qu'être émue par la dimension érotique des arts. Je suis ainsi devenue la metteuse en scène de mes pratiques en créant les décors, en choisissant la musique, la lumière et l'atmosphère propices aux effets que je souhaitais produire. C'est en découvrant le milieu BDSM lors de soirées organisées que je me suis rendue compte que j'avais probablement toujours été dominatrice, moi qui avais l'habitude de régler les choses comme je le voulais, et c'est alors que j'ai verbalisé ce terme pour la première fois.

C'est un univers qui n'est pas très bien ou mal connu. Pourrais-tu présenter, dans la mesure du possible, les règles et les codes ?

J'ai tendance à dire qu'il y a autant de manière de pratiquer le SM qu'il y a de gens qui l'exercent. J'entends par là que les règles imposées ou l'attitude attendue par un soumis ou un dominant sont sans cesse à réinventer par les différents protagonistes, ce choix offrant en outre la possibilité de ne pas être emprisonné dans un carcan qui dicte déjà nos règles de vies en matière de sexualité dans la société. Bien sûr il existe des codes pour la bonne marche du jeu, comme ceux que l'on retrouve dans "*Histoire d'O*" de Pauline Réage mais, à mon avis, à trop vouloir reproduire les codes de politesse et de respect, on peut en arriver à une caricature sclérosante.

En général, quelles sont les idées reçues ? Sont-elles justifiées ?

La morale voudrait que nous soyons de sombres pervers aux moeurs déplorables et parfois dangereuses, et la presse n'hésite pas à jeter en pâture l'exemple de débordements qui tournent à la violence, si bien que les néophytes s'imaginent souvent qu'il n'y a que des faibles d'esprits malmenés par des psychopathes... Il est indispensable d'avoir un peu de bon sens et de se renseigner avant de mettre tout le monde dans le même sac ! C'est avant tout le libre arbitre dans la découverte d'autrui et la confiance peu à peu établie qui nous permettent d'imposer des limites préservant l'intégrité des personnes et la complicité des relations. Les amateurs du BDSM sont des adultes qui n'ont pas oublié le plaisir de jouer comme des enfants, en inventant des jeux à la hauteur de leurs fantasmes !

Comment s'est passée la collaboration avec Jacques ?

L'originalité et l'ambiance de la soirée de Maîtresse Cathy m'ont donné envie de faire partager ces moments inédits. C'est en discutant avec Jacques Richard que l'idée d'en faire un film m'a séduite. Nous avons donc mis en commun nos propres domaines de prédilections. Même si les contraintes de lumière, l'unique caméra et les scènes impossibles à tourner une deuxième fois - sous peine de perdre la spontanéité des événements - ne nous ont pas permis d'obtenir certains effets visuels que j'aurais souhaité, nous étions très vite d'accord sur ce que nous voulions faire ressortir de ces

moments. Aussi, le tournage autant que le montage furent une belle partie de plaisir, et j'ai énormément appris en matière de cinéma en travaillant avec Jacques.

Il y a eu, par le passé, des films de fictions consacrés à la domination comme « Maitresse » ou « Eros therapie » de Danièle Dubroux. « D/s » est-il le premier documentaire sur le sujet ?

Il existe beaucoup de documentaires qui abordent les jeux BDSM, dont certains de manière sporadique parmi d'autres questionnements à propos de la sexualité tel que "*No Body Is Perfect*", réalisé par Raphaël Sibilla. Mais, à ma connaissance, aucun n'explore le sujet en entrant directement dans une soirée comme celle que nous avons passée, à l'écoute des gens directement concernés, sans question-réponse, mais uniquement dans le feu de l'action.

Peux-tu nous présenter les autres dominatrices présentes dans le film ? En quoi leurs pratiques diffèrent-elles des tiennes ?

Maîtresse Amazone qui nous emmène en voiture dès le début du film est une femme quelque peu atypique, qui n'y va pas de main morte si je puis dire. Mais malgré ses airs de dure à cuire, c'est une femme sensible qui nous ouvre grand son cœur et dévoile ses tâtonnements avec franchise, ainsi que sa conception toute personnelle de cette passion qui l'anime. Maîtresse Cathy, la maîtresse de maison, matrone imposante qu'elle est, n'en est pas moins tendre : c'est de toute son âme qu'elle prend soin de ses soumis chéris, et on sent bien qu'ils sont ses chouchous. Mais gare aux fessées! De même, Maîtresse Chantal, aussi réservée soit-elle, peut se montrer d'une rare finesse dans l'élaboration de ses plans... Maîtresse Judith, elle, exècre le terme de dominatrice qu'elle trouve prétentieux et se considère plutôt comme une nouvelle, mais il est évident qu'elle a ça dans le sang, et ça se sent!

Elles ont toutes vécu ces expériences dans leur vies bien avant de découvrir qu'il existait une littérature sur le sujet. Pour ma part, c'est surtout mon amour de la mise en scène et des cordes qui m'amène à érotiser de la sorte mes propres jeux. Nous avons toutes un point commun : l'amour profond des relations humaines.

Comment se fait la rencontre d'une dominatrice et d'un soumis ?

Il existe des chats, des forums, des sites spécialisés où chacun expose son profil à la recherche d'un compère avec qui jouer. Il y a aussi un peu partout nombre de soirées spécifiques, publiques et privées, où les gens se rencontrent. D'un coup d'oeil il est aisé de repérer les rôles de chacun et les soumis viennent alors proposer leurs services aux dominatrices qu'ils ont repéré. Ce qui s'ensuit est une histoire propre à chacun et, pour peu qu'il y ait de la magie, cela débouche sur une belle aventure.

Y a-t-il un statut reconnu en France ? (allusion : professionnelles/amatrices) ?

Une règle de politesse veut que l'on ne vienne pas les mains vides à un dîner où l'on est invité : l'échange est protocolaire dans la vie ordinaire et l'est également dans le milieu BDSM, pourtant il n'existe aucun statut professionnel en France contrairement à d'autres pays comme l'Allemagne qui ont choisi d'ouvrir le débat sur les travailleuses du sexe et ont su créer ce statut particulier.

Comment a été reçu le film parmi les initiés (dominants/soumis) ?

Les commentaires vont bon train et, pour la plupart, les gens ont ri de se trouver des réflexions communes avec les témoignages de nos amies dominatrices. Et même si les

pratiquants n'ont pas les mêmes façons de faire, le sujet de l'humain, lui, est bel et bien toujours le même avec ses faiblesses, ses questionnements et ses craintes. L'humour flagrant de ce film n'en cache aucunement les vérités sur notre fonctionnement.

Le film va sortir en salle, qu'aimerais-tu faire passer au spectateur ?

Un regard particulier sur ce petit monde que l'on pense secret et tordu, et qui s'avère souvent bien plus ludique et ouvert d'esprit qu'on pourrait le croire. Ouvrir une porte vers une autre manière de se questionner sur soi-même ou sur nos rapports au pouvoir, au sexe, aux autres. Avec le sourire !

Biographie : **Maitresse Léïa**

www.leia-art.com

Léïa passe son enfance en Afrique du Sud puis s'installe à Lyon en 1987.

Passionnée par la transformation des objets et des corps dès son adolescence, elle s'initie au monde des arts à travers la peinture, la sculpture, la danse et les arts martiaux. Elle suit des études de restauration d'oeuvres d'art, explore le domaine de la modification corporelle - au niveau esthétique et anthropologique - et le Body Art.

En perpétuelle recherche du point de connexion entre les arts et les âmes, elle confronte, à travers ses performances, la philosophie avec la pratique, la littérature avec l'image, la peinture avec le corps, la sculpture avec la danse.

En 2005, elle se fait reconnaître sous le nom de « Maîtresse Léïa ». Désormais installée à Paris, elle plonge ses partenaires dans ses décors où, maquillés et costumés ils évoluent dans leur quête de plaisirs sensoriels et esthétiques, spectateurs des acteurs qu'ils sont eux-mêmes.

Sa connaissance des sexualités dé-genrées l'amène à développer un art érotique vivant qui stimule une émancipation sociale informelle et rapproche l'individu de son identité propre en dehors des cadres normatifs de la société.

Renouant sans cesse la relation entre le corps et l'esprit, Léïa utilise des techniques comme le travestissement, le bondage, et les jeux érotiques sm.

Léïa organise de nombreux happenings mettant en scène body painting, structures métallique et corporelle, danse et photographie. Elle co-réalise « Les Noces de Frida », en 2007, court métrage queer et sm avec Thomas Slut, et « D/s », en 2009, avec Jacques Richard, un document d'une heure et demie qui dévoile l'univers atypique de passionnés des relations BDSM.

Léïa révèle l'identité intrinsèque de ses sujets plutôt que leur identité assignée.

D/s

Fiche artistique

Jacques Richard
Maîtresse Léia
Maîtresse Amazone
Maîtresse Cathy
Maîtresse Chantal
Maîtresse Judith
Maîtresse B.
Dame Isa
Lady Maridom
Vénus
Desdémone
Aladin
Philippe
Dognestor
étincelle
Frida Carpette
Alf 57
www lover
Michel
Bruno

Fiche technique

Scénario et réalisation
Producteur délégué
Musique originale
Cadre et lumière
Ingénieur du son
Chef-monteuse
Monteuse son
Mixage
Etalonnage
Musiques additionnelles

Auditorium et Labo vidéo
Mixage
Distributeur

Jacques Richard et **Maîtresse Léia**
Jacques Richard
Laurent Levesque
Jacques Richard
Francis Bonfanti
Svetlana Vaynblat
Déborah Stauffer
Mathieu Dallaporta
Ghislain Rio
Yarol Poupaud
HEARTBREAK HOTEL
BAD MAMA DOG
Jean-Philippe Decourt
KINOTECH
Studio de Belleville
LES FILMS ELEMENTAIRES
Julien Navarro